

LES
OEUVRES
D'HIPPOCRATE

Traduites en François,

AVEC DES REMARQUES.

ET

Conferées sur les Manuscrits de la
Bibliothèque du Roy.

TOME SECONDE.



fremyn. ap^{re}

A PARIS,

Par la Compagnie des LIBRAIRES.

M. DC. XCVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



Freemy

JEAN GUIGNARD, } au Palais.
CLAUDE BARBIN, }

PIERRE AUBOUYN, } Quay des Augustins, à l'Ecu
PIERRE EMEERY, } de France, à la Croix d'or.
CHARLES GLOUSIER, }

GUILLAUME CAVELLIER, au Palais, Grand' Salle, à
la Palme.

HENRY CHARPENTIER, au Palais, Grand' Salle,
au bon Charpentier.

MICHEL DAVID, Quay des Augustins, à la
Providence.

JEAN VILLETTE, rue S. Jacques, à la Croix
d'or.

CHARLES OSMOND, au Palais, Grand' Salle,
à l'Ecu de France.

PIERRE HERISSANT, rue Nôtre Dame, aux trois
Vertus.

PIERRE DE BATS, rue S. Jacques, à S. François.



TRAITEZ CONTENUS
dans ce second volume.

<i>Le premier Livre de la Diete ,</i>	
pag.	1
<i>Le second Livre de la Diete ,</i>	
pag.	143
<i>Le troisiéme Livre de la Diete ,</i>	
pag.	299
<i>De la Diete Salubre.</i>	375
<i>De l'Air, de l'Eau & des Lieux ,</i>	
pag.	407



DE LA DIETE OU DU REGIME.

LIVRE PREMIER.



Alien nous apprend que les anciens ont attribué ces trois Livres du Regime, les uns à Philistion, les autres à Ariston; quelques uns à Pherecide, & quelques autres à Euryphon ou à Phaon. Mais on ne peut pas douter qu'ils ne soient d'Hippocrate, & d'Hippocrate déjà vieux, si l'on considère le style, la methode dont ils sont écrits, la profondeur des matieres qui y sont traittées, & la beauté des démonstrations par des comparaisons & des images tres-justes.



CHAPITRE I.

SI ceux qui ont écrit avant moi du Regime, que les hommes doivent suivre pour conserver la santé, avoient bien rempli ce dessein autant que la nature humaine le peut permettre, je n'aurois présentement qu'à louer leur travail, & qu'à me servir de ce que j'y trouverois d'utile. Mais parmi le grand nombre de ceux qui ont fait la même entreprise, il n'y en a pas un seul qui ait connu la maniere dont il falloit l'exécuter. Les uns ont réussi en une chose, & les autres en une autre, & pas un n'a réussi en tout. Bien loin pourtant de les blâmer de ce qu'ils n'ont pû trouver, on ne les peut trop louer d'en avoir fait la recherche. Mon dessein n'est pas de les suivre dans ce

qu'ils ont de mauvais pour les combattre; j'ay resolu seulement de marquer ce qu'ils ont de bon, & d'en recommander l'usage; & pour le bien faire, il faut necessairement que j'écrive comme ils ont écrit. Dans tous les endroits où ils ont mal fait, il seroit inutile de s'y amuser, & d'en rapporter les preuves. Je me contenterai donc de rendre raison de ceux où ils ont bien fait; & j'ay voulu mettre à la tête de cet ouvrage ce petit exorde, parce que je sçai qu'il y a une infinité de gens qui ayant lû ceux qui ont écrit les premiers sur quelque matiere, ne peuvent plus souffrir qu'on traite la même matiere après eux, ne faisant pas cette reflexion, que c'est l'effet du même esprit, & de la même intelligence de connoître & de démesler ce qui a été bien dit, & de s'y arrêter. Je vais

donc, comme je l'ai déjà dit, suivre nos anciens en ce qu'ils ont fait de bien, les redresser dans ce qu'ils ont fait de mal, & par dessus cela découvrir de nouveaux secrets qui ne sont venus dans l'esprit ni des uns, ni des autres.

CHAPITRE II.

Que pour bien traiter de la Diète, il faut en traiter en general & en particulier.

CEluy qui entreprend d'écrire du Regime que les hommes doivent observer, doit avant toutes choses, bien connoître & bien discerner la nature de chaque homme, la connoître pour sçavoir dequoy il

est composé dès le commencement, & la discerner pour être bien instruit de tous les changements qui luy arrivent. Car s'il ignore & les premiers principes qui l'ont formé, & ce qui domine en luy, il est impossible qu'il propose rien d'utile. Il faut en second lieu qu'il connoisse la force & la vertu de toutes les boissens & de toutes les viandes dont il se nourrit, tant celles qu'elles ont de leur nature, que celles qu'elles ont par nécessité, c'est-à-dire par l'art de ceux qui les apprêtent. Car il faut qu'il sçache comment on peut affoiblir dans l'occasion, celles qui sont trop fortes, & fortifier celles qui ne le sont pas assez. Et quand il sçaura bien toutes ces choses, il ne fera pas encore en état de bien gouverner les hommes, parce que tout homme qui mange, ne sçauroit se

6 DE LA DIETE.

bien porter, s'il ne travaille à proportion de la nourriture qu'il prend.

En effet, la nourriture & le travail ont des vertus toutes contraires, mais l'un & l'autre contribuent également à la santé. Car le travail est destiné à consumer, & la nourriture à rétablir; c'est pourquoy il faut bien connoître les proprietez du travail, soit naturel, soit forcé, & bien discerner celui qui augmente & nourrit les chairs, d'avec celui qui les diminue & les consume; & non seulement cela, il faut encore qu'il sçache la mesure & la proportion du travail par rapport à la nourriture, au temperament de chaque personne, à son âge, à la saison, aux vents qui regnent, à la situation des lieux & à la constitution de l'année. Il doit aussi estre instruit du lever & du coucher des astres,

afin qu'il puiſſe bien obſerver les changemens & les excez des viandes, & des boiſſons, & des vents, & de toute la machine du monde, changemens & excez qui ſont les ſeules cauſes de toutes les maladies qui nous affligent.

Tout cela même ne ſuffit pas ſi l'on ne trouve encore la juſte meſure de travail & de nourriture qui eſt neceſſaire à chaque temperament, de maniere qu'elle ne pêche ni dans l'un ni dans l'autre, par le trop ni par le trop peu. Car par là ſeulement on aura trouvé le veritable chemin de la ſanté. On connoiſt aſſez toutes les choſes dont j'ay parlé; mais la dernière eſt impoſſible. Quand on eſt preſent, & qu'on voit un homme ſe deſhabiller & s'exercer, il n'eſt pas difficile de luy dire ce qu'il doit faire pour être bien ſain, ſoit en ajoutant, ſoit en

retranchant; mais d'ordonner à un absent la mesure exacte de nourriture & de travail qui luy est necessaire, c'est ce qui ne se peut. J'ai déjà dit jusqu'où il est possible d'aller sur cette matiere; mais pour peu que l'un l'emporte sur l'autre, il faut de toute necessité qu'avec le temps le corps soit surmonté par cet excès, & qu'il tombe dans quelque maladie. C'a esté le but des anciens, & ils n'ont pû y parvenir; mais moi, je puis dire que je l'ay trouvée, parce qu'avant qu'un homme soit malade de l'un ou de l'autre de ces excès, j'ay trouvé le moyen de le connoître; car les maladies ne viennent pas dans un instant; elles se forment peu à peu, & paroissent tout d'un coup. J'ai donc découvert tout ce qui arrive aux hommes, & tout ce qu'ils souffrent avant que la santé soit surmontée par

la maladie, & ce qu'ils doivent faire pour fortifier & rétablir leur santé, & cela étant ajouté à toutes les autres découvertes qu'on a faites, ne laisse plus rien à desirer sur ce sujet.

CHAPITRE III.

Des Principes naturels.

TOUS les animaux, tant les bêtes que les hommes, sont composez de ces deux principes, qui ont chacun des vertus différentes, mais qui s'accordent pourtant fort bien dans leur usage. Je parle de l'eau & du feu; tous deux ensemble sont suffisants, & à eux-mêmes, & à toutes les autres choses; au lieu que séparément ils ne peuvent rien. Voici les vertus qu'ils ont l'un & l'autre. Le feu donne par tout

Le mouvement à toutes choses, & l'eau les nourrit par tout. Chacun d'eux surmonte en partie, & est surmonté jusqu'au plus haut & au plus bas degré, autant que cela est possible; car l'un ni l'autre ne peuvent pas surmonter entierement, par la raison que le feu étant descendu au dernier degré de l'eau, ne trouve plus de nourriture; c'est pourquoy il manque, & s'éteint étant suffoqué par ce qui devoit le nourrir; Et que l'eau étant montée au dernier degré du feu, n'a plus de mouvement & s'arrête, & étant arrestée, elle n'a plus aucun pouvoir, & ne sert plus que de pâture au feu qui la consume. Voila pourquoy ni l'un ni l'autre ne peuvent surmonter entierement; car si cela arrivoit, tout ce que nous voyons ne seroit plus comme nous le voyons, au lieu qu'étant tou-